

que le plus nécessaire. Le Paraguay a passé par des circonstances tout à fait exceptionnelles qui l'ont à peu près ruiné. Une guerre de cinq années (1865-1870) contre trois grandes puissances unies, a diminué sa population d'un tiers, et a laissé le diocèse sans clergé, sans séminaires, sans évêque. Les églises ont été dépouillées de tout ce qui était nécessaire au culte et le pays est plongé dans la misère.

En 1890, c'est au prix des plus grands sacrifices que le diocèse, ayant enfin reçu un nouveau pasteur, a pu relever son séminaire, mais seulement dans les plus modestes proportions. Ce Séminaire a déjà produit quelques fruits, grâce au zèle et au désintéressement de ses directeurs, les bien méritant Pères Lazaristes ; mais il est encore loin de satisfaire aux nécessités du diocèse par le manque de ressources.

Malgré tous les sacrifices faits jusqu'ici, pour un diocèse qui compte 600,000 âmes, distribuées en 90 paroisses, j'ai à peine 35 curés dont plusieurs sont vieux et infirmes. Je ne parle que des fidèles. En dehors d'eux, mon diocèse compte un nombre assez considérable d'infidèles encore sauvages qui, eux aussi, réclament le bénéfice de la prédication évangélique.

Ces circonstances font que mon diocèse, bien que faisant partie de la hiérarchie ecclésiastique régulière, peut cependant être comparé aux pays infidèles ou de Mission, puisqu'il se trouve dans les mêmes nécessités. Ce n'est, je crois, un titre suffisant pour solliciter le secours de votre Œuvre.

MEXIQUE.—M. F. H. Guernsey est un Américain protestant qui demeure au Mexique depuis de nombreuses années. C'est un esprit droit et jamais il ne laisse passer l'occasion de relever les calomnies lancées contre ce pays.

Un scribe quelconque ayant récemment jeté l'insulte au clergé mexicain, M. Guernsey lui a adressé une réponse superbe de forme et dont la substance peut se concentrer en cette phrase que nous citons textuellement : " Les prêtres du Mexique se dépensent littéralement au service de leur Maître et s'il m'arrive jamais d'être de moitié aussi bon et dévoué que ces ecclésiastiques mal nourris et surmenés, saint Pierre me permettra peut-être de me glisser à travers les portes éblouissantes du Paradis ."

Puisse un jour M. Guernsey jouir du bonheur de posséder la vraie foi et courber sa noble tête sous la main bénissante de l'un de ces prêtres qu'il admire tant !

EQUATEUR.—Nous trouvons en même temps dans la *Review*, de Saint Louis, Mo. et dans la *Croix*, de Paris, des correspondan-